



**RENCONTRE**

# DIEU EN TÊTE, LA BALLE AU PIED

Lancé dans l'humilité par trois séminaristes en 1981, le Tournoi de sports inter-séminaires est presque devenu une institution d'Eglise. Sa 9<sup>e</sup> édition vient de réunir, à Paris, plus de 450 candidats au sacerdoce, dans une liesse fraternelle. La plus importante rencontre de futurs prêtres depuis la venue du Pape à Ars en 1986.

**PAR LUC ADRIAN / PHOTOS : JOHN POLE**



**Matches éliminatoires de football sur les terrains du Collège Passy-Buzenval, le 27 mars : de l'amateurisme bon enfant au semi-professionnalisme. Au fond, la chapelle où les séminaristes, leurs supérieurs et professeurs, chanteront ensuite l'office de Vêpres. L'Eglise a toujours été en pointe de l'activité sportive pour les jeunes avec, notamment, les patronages (ci-contre, à droite). Le sport fut de tout temps pratiqué dans les séminaires, facteur précieux d'équilibre humain : «Mens sana in corpore sano». Ci-contre : l'équipe de volley du séminaire de Poitiers avait affiché son identité avec un sens certain de l'humour.**

**P**ersonne ne put sérieusement inquiéter les Spiritains dans leur ascension vers le sacre des princes. Ni les Comboniens, frères missionnaires et vainqueurs l'an dernier, ni les Carmes, élite du Tournoi 91, ni l'ardente équipe nancéenne, surnommée la «Nancy clique» par ses bons pairs. Pas même le F.C. (Football Christ) Nantes dont 5 des 9 membres s'adonnent au sport, en club, le dimanche après-midi, après la messe, et qui, revêtus d'un rouge cardinalice, croisèrent le fer en finale contre ces missionnaires de toutes les couleurs. Les Spiritains sont allés droit au but : 1-0. Cette équipe bariolée comme l'Eglise universelle, soudaine comme la foudre, rapide comme les clercs, s'est donnée corps et balle, offrant un bouquet de jeunesse aux vieux du stade. Marc Botzung, son ailier gauche, a signé sa victoire d'une tête décidée sur la verte aire du séminaire Saint-Sulpice d'Issy-les-Moulineaux qui accueillait la finale de ce 9<sup>e</sup> Tournoi et ses 450 participants, le 28 mars dernier.

«On ne peut pas comparer une équipe d'Africains et de Sud-Américains, nés avec un ballon dans les pieds, et des citadins qui ont grandi sur le macadam», tente d'expliquer, sans rancœur, un séminariste de Paris dont l'équipe s'est démenée comme un beau diable sans décrocher l'auréole. Hervé et ses frères de tribune sont croyants mais non pratiquants : ils supportent, avec ferveur, forment le ban, sonnent de l'olifant. Ils entonnent «Paris, c'est pas riquiqui», embouchent des trompes de Jéricho pour troubler les passes ennemies. Ils crient «Blasphème !» au tacleur, huent l'omission de l'arbitre bienveillant avec des «Hérésie !», scandent l'inévitable «Allez...Luih». Mais le sport en est jeté : les Spiritains triomphent, avec une pugnacité virile. Le coup de sifflet final de ces manches courtes (deux fois vingt minutes) déclenche des accolades fraternelles dans les surfaces de réparation, ces aires de pardon.

Loin des clichés de gazette, des soutanes volantes et des godillots ailés, des brosses sévères et des lunettes cerclées, le séminariste sportif de 1993 ressemble à un sportif de 1993. Sans doute ses crampons sont-ils plus usés que les pointes laïques, faute de crédits, le short n'est pas fluo mais en coton bleu déteint, les chausses aux élastiques épuisés tombent sur les chevilles, les genouillères ont des reprises aux entournures. Les garnements de Poitiers s'étant mis martel en tête d'afficher la couleur avec le sourire, se sont certes fait coudre une étiquette blanche sur leurs maillots noirs par des religieuses complices : un faux col pour de vrais clercs. Mais il n'y a pas de noms de saints au générique des équipes. Les signes distinctifs sont rangés au vestiaire. Une croix de bois autour du cou, c'est tout. Ils ne se signent pas avant la partie comme Chang, ne baissent pas les marguerites en une prosternation superstitieuse pour un but marqué tel Maradona. «Dieu est partout mais ne le mettons pas n'importe où», dit Stéphane, en 4<sup>e</sup> année à Issy. En revanche, pacifiquement mais résolument, ils «montent au service» : telle est la mission du prêtre, résumée par Michel Clincke, supérieur du séminaire de Lille, en short parmi ses enfants de cœur en culottes courtes.

**A** la fête, une vingtaine de séminaires diocésains ou interdiocésains français, mais aussi des Allemands, des Belges, des Italiens, avec les «Priesterseminar» de Namur, d'Erfurt, d'Aachen, de Louvain... La grande marée du Nord a fait oublier les absents du Sud. Avignon, Toulouse, Aix, Toulon, etc, ont déclaré forfait, arguant de l'éloignement et du devoir électoral. Près de 500 participants engagés pour une trinité «Foot, volley, cross». Dans la catégorie «balle-pattes», selon le mot de Perret, chaque séminaire a sa poule - ce qui fait sourire certains - et présente des équipes réduites de 7 joueurs. Pour rappeler qu'il faut pardonner 77 fois 7 fois ? «D'abord, parce que certaines maisons ne peuvent proposer plus de joueurs», reconnaît-on, crise oblige.

Professeurs et supérieurs ont mis la main à la balle et le sifflet à la bouche.

Le sport n'est pas une religion mais «le facteur d'un équilibre humain indispensable pour le prêtre, un formidable rechargement d'énergie», dit le Père Serge Picaud, supérieur du séminaire de Poitiers. Tous les séminaires de France ont aujourd'hui leur délégué aux sports et aux loisirs, leur commission sportive, et quelques heures d'entraînement par semaine. A Lille, pionniers en la matière, les séminaristes ont même monté une salle de musculation avec la bénédiction du supérieur. Celui-ci applaudit au «rééquilibrage actuel : l'enracinement de la mission dans la contemplation».



# DIEU EN TÊTE, LA BALLE AU PIED

## L'EFFORT DU SPORT ET LE CREUSET DE LA PRIERE

Rien de nouveau sous le soleil de Dieu : «la tradition sportive dans les séminaires a toujours existé», affirme Michel Clincke. Aujourd'hui, elle s'affiche, cherchant à dribbler les clichés par une image renouvelée. «Nous voulons présenter un visage sympathique de l'Eglise, reconnaît Jacques Ollier, en 5<sup>e</sup> année à Issy, du comité organisateur. Réunir 500 séminaristes pour une méditation de la Lettre de Jean-Paul II sur les prêtres n'aurait pas fait d'articles dans *L'Equipe* ou *Libération*». Le Saint-Père, grand sportif devant l'Eternel et qui ne le cache pas, n'est pas pour rien dans la médiatisation de l'image dynamique du serviteur de Dieu.

«Nous avons besoin de modèles de prêtres», disent en chœur des jeunes de Nancy. «La vocation s'enracine souvent dans la rencontre avec un prêtre durant la jeunesse», explique le Père Clincke pour qui le tassement depuis quatre ans des rentrées dans les séminaires diocésains vient en partie du cercle vicieux : moins il y a de prêtres, moins il y a de candidats au sacerdoce. «1.160 séminaristes diocésains (sans compter les recrues des communautés nouvelles) cette année contre 1.210 l'an dernier : nous sommes dans l'ère de la stagnation», reconnaît le Père Picaud, sans vouloir gâcher la fête.

**D**ans un monde laïcisé qui demande du Papin et des jeux, «le prêtre doit pouvoir être fort pour tenir, et souple pour s'adapter, afin de ne pas être hors-jeu», souligne Didier Rapin, séminariste à Issy, seul maître après Dieu dans l'organisation impeccable de cette rencontre. S'il est impossible de faire un portrait robot du séminariste actuel tant il y a de diversité», souligne le Père Picaud, on peut cependant tirer de son jeu quelques traits saillants. Le séminariste 93 privilégie l'exercice d'équipe à la percée individuelle. Homme d'ouverture, il élargit le jeu sur les ailes. Il assure ses arrières, dose ses tirs, jauge sa volée. Il joue avec le chronomètre, mesure son effort. Moins juvénile qu'avant, il a plus de bouteille, de «vécu» : quelques années d'études ou une expérience professionnelle. Il tempère l'audace par cette subtile vertu acquise dans l'apprentissage de la gamelle qu'est la prudence.

«Entre les excès du siècle dernier et ceux d'il y a vingt ans, nous recherchons un équilibre, confie Didier, en 3<sup>e</sup> année. Nous rêvons d'un partenariat fécond entre sacerdoce et laïc, dans la sérénité, loin des polémiques».

Le clou de la veillée, dans la fièvre du samedi soir, fut le one (clergy)man show de Sœur Marie-Gaëtan : un

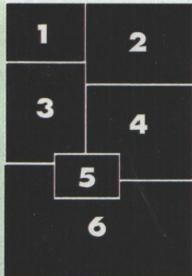
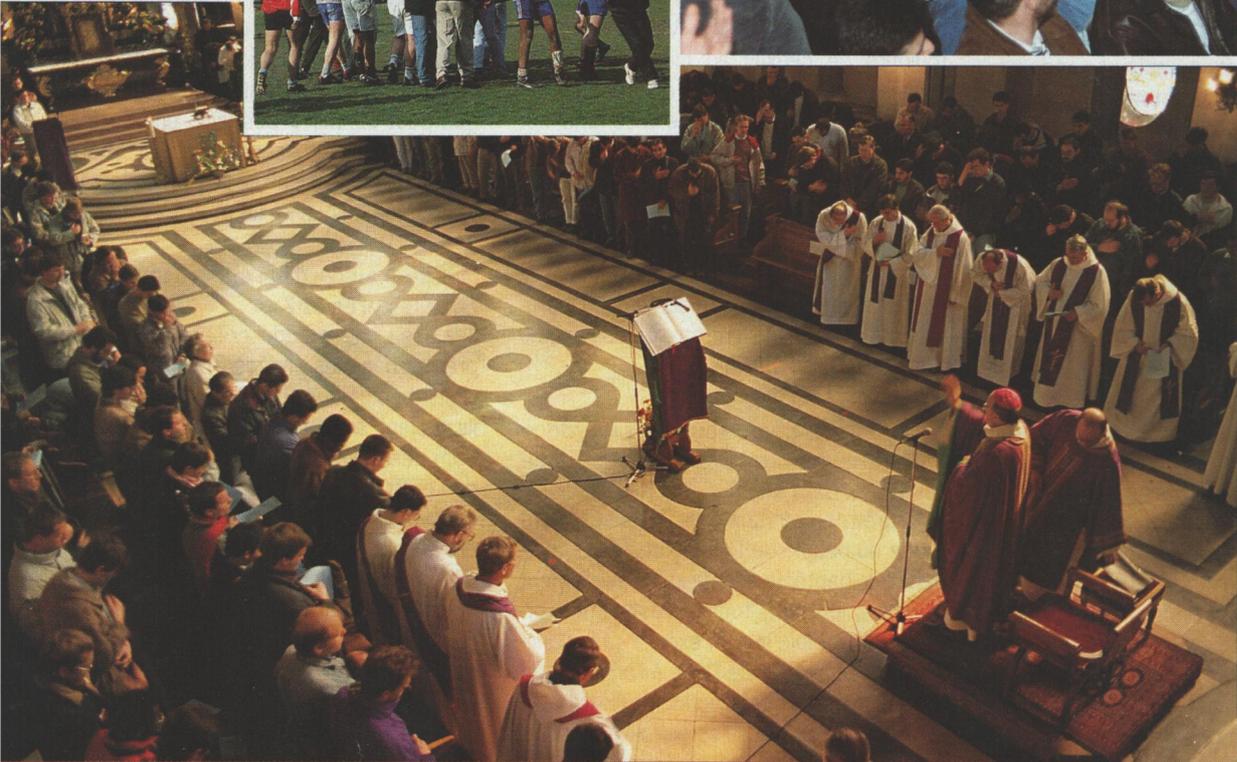
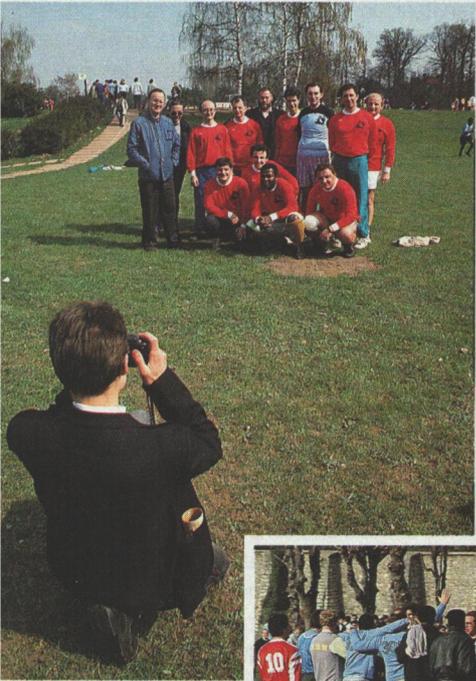
séminariste d'Orléans imitant gentiment une religieuse en paroisse. Tout le monde a repris en chœur son refrain plagé sur un des grands succès des liturgies estivales : «Si l'Espérance t'as fait tomber au bord du terrain / tu auras les genoux bleu-bleus / Alors tu pourras tenir pour le combat de Dieu...» Autres succès : la règle sportive de saint Benoît, et les diverses façons, selon les Nancéens, de décliner l'annonce de la vocation aux parents : à la mode rocker, charismatique, paysanne, cadre de banque... «Dans certaines familles, même pratiquantes, on ferait moins scandale si on annonçait qu'on était homosexuel», témoigne un aîné de Nancy. «Pour vouloir être prêtre aujourd'hui, il faut le faire, assure le Père Picaud. C'est pourquoi de telles rencontres sont précieuses : ils se confirment les uns les autres, dans l'effort du sport et le creuset de la prière». Dans sa Lettre aux prêtres pour le Jeudi saint, le Pape insiste justement sur «la communion effective et affective» des clercs, et la «contagion de vie» qui doit en rayonner.

**L**a victoire sans triomphalisme des Spiritains apparaît comme un signe providentiel. Il vient certifier la nécessité de demeurer sous «l'emprise de l'Esprit» à laquelle exhorte Mgr François Favreau, évêque de Nanterre, durant la messe de clôture. Le Spiritain a la victoire humble. Il brandit la coupe, hausse le son, mais ne se gonfle pas d'orgueil. Il «ne fanfaronne pas» dirait saint Paul qu'on cite beaucoup dans les vestiaires, notamment 1 Corinthiens 9, 24-25 : «...Courez donc de manière à remporter le prix. Tout athlète se prive de tout ; mais eux, c'est pour obtenir une couronne périssable, nous, une impérissable».

Après la sainte messe, la liesse n'est pas feinte. La salle Ollier offre une Cène de couronnement. Les Poitevins lancent leur barrette de feutrine au plafond, les Spiritains trompètent, le tam-tam combonien rythme la montée vers l'Olympe. C'est l'apothéose. Mgr Favreau crie bravo. M. Santini, maire d'Issy, applaudit, ravi. «La bise, la bise», scandent des coquins, alors que les lauréats reçoivent l'or, l'encens et la mitre.

Tony, le gardien reimois qui épargna à son équipe la honte de l'abbé Bandade en faisant barrage de son corps d'ébène aux balles infernales, cite son Testament avec un détachement amusé : «Les premiers seront les derniers, les derniers seront les premiers». Gérard Mongelard, diacre mauricien, ailier valeureux du malheureux Football Christ de Nantes, qui devrait l'an prochain ne pas rater le but de sa vie - son ordination, à Maurice - se console, lui, avec une parodie locale : «Vahiné des vahinés, tout est vanité». Bonheur aux vaincus.

L. A.



**1 /** Supporters de tous les pays, unissez-vous...

**2 /** Un cross de 5 km dans les bois de Saint Cucufa, avec la bénédiction du Sacré-Cœur

**3 /** Photo-souvenir pour l'équipe de football du séminaire de Reims : «L'important est de participer...»

**4, 5 et 6 /** Après la victoire en finale des Spiritains sur le terrain du séminaire d'Issy-les-Moulineaux (5), et la remise des coupes dans une ambiance festive (6), la messe de clôture présidée par Mgr François Favreau, évêque de Nanterre (6).